

Vendredi 11 avril
Bourges – 19h

Palais Jacques Cœur
Salle des Festins



1963. Une mère et ses quatre enfants quittent leur île natale de La Réunion pour la métropole, emportant avec eux leurs espoirs et leurs secrets. Sur le port, les adieux sont bouleversants. À bord du Jean Laborde, Corine, la fille ainée, observe ce monde qui vacille, entre l'excitation d'une vie nouvelle et la douleur de l'arrachement.

Dans le Berry, un homme inconnu les attend. Auguste est un paysan au cœur simple, rencontré à travers une petite annonce. Peut-on reconstruire une famille sur un pari aussi fou ? Peut-on tout quitter sans emporter avec soi les fantômes du passé ?

Du bleu intense de l'océan Indien aux brumes du Berry, *Auguste le magnifique* ! est une ode à la résilience et au courage. Une histoire d'exil et de renaissance, portée par une plume sensible et lumineuse.

Georges BUISSON

Après avoir dirigé plusieurs Scènes nationales, Georges Buisson a été, pendant plus de dix années, administrateur du domaine de George Sand à Nohant et du palais Jacques Cœur à Bourges. Il préside actuellement le conseil d'administration de la Maison de la culture de cette ville. Il donne régulièrement des conférences sur des sujets littéraires ou historiques.

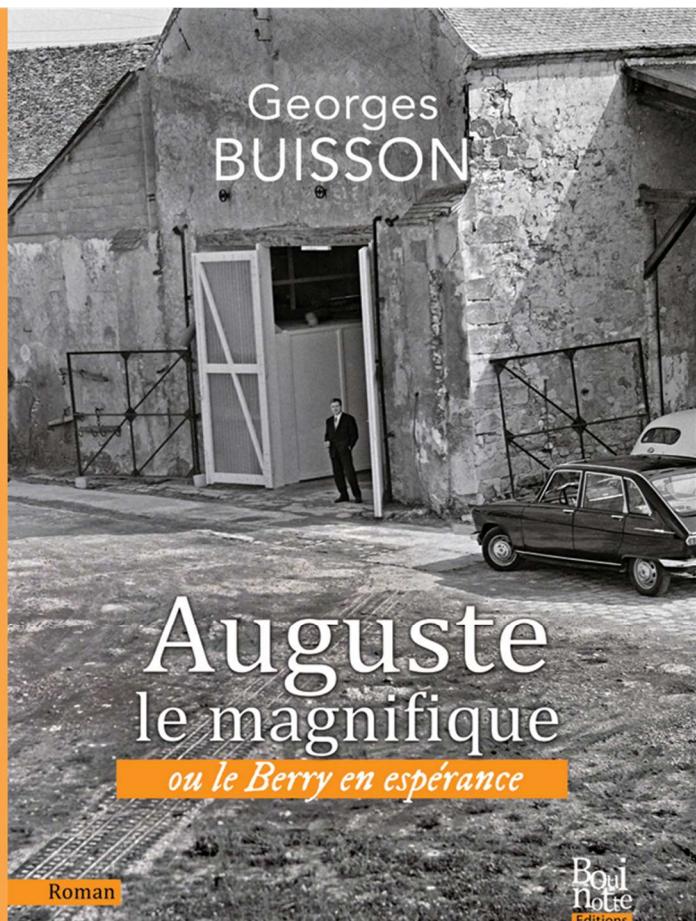
21 €
ISBN - 978-2-36975-260-8

9 782369 752608

La Bouinotte
www.labouinotte.fr

La Bouinotte

Rencontre - Lecture
L' association *Paroles Publiques*
vous invite à la *Rencontre-Lecture*
qu'elle organise à l'occasion de la sortie
du dernier livre de Georges Buisson
"Auguste le magnifique"
ou le Berry en espérance
édité par la Bouinotte.





GEORGES BUISSON. Une correspondance poétique revisitée.

À partir de lettres adressées à une amie qui voyait là une œuvre poétique en devenir, Georges Buisson a tissé un récit intime, Lettres à Élodie . Une centaine de pages écrites dans le refuge de sa maison du Forez, qui disent un homme face à lui-même et face aux dérèglements du monde.

Valérie Mazerolle

Un matin de juin, il a reçu une large enveloppe contenant ses propres lettres, envoyées depuis plusieurs années. Sur le papier, son écriture. Ses mots. Ses émotions. Ses humeurs correspondant à un temps évaporé. Les missives avaient été retournées à l'expéditeur non pas comme un acte de rupture, le point final d'une relation, mais comme une invitation à faire de ce matériau une œuvre : « Tu sais ce que je pense de la beauté de tes descriptions ; ou tu les transformes en poèmes, ou tu les publies sous la forme de lettres, mais je pense qu'il faudra y ajouter d'autres aspects de ta vie, tes engagements, tes sentiments, ton entourage. »

Georges Buisson a fait de cette « affectueuse injonction » lancée par Éliane Aubert-Colombani, une « amoureuse des vers », une femme envoûtée par la Corse, à la « volonté affirmée de vivre, de boire jusqu'à plus soif les meilleurs nectars de la littérature » avec laquelle il a construit une amitié faite de discussions sur l'état du monde et nourrie de désaccords, un récit à part, *Lettres à Élodie*. Un texte qui relève à la fois de la correspondance et de l'intime introspection d'un homme.

Penser le monde depuis le Forez

Il faut dire à quel moment l'histoire se joue. Nous sommes en juin 2024 et le président de la République vient d'annoncer la dissolution de l'Assemblée nationale, « plongeant le pays dans un abîme d'incertitude ». « Les lumières éclairaient autrefois l'horizon. Elles s'éteignent en propageant l'ombre des mauvais jours », confie Georges Buisson dans une lettre. Face à l'obscurité qui gagne du terrain, le Forez est, pour cet homme tant attaché au Berry, un refuge : « Je retrouvais comme un soulagement le décor apaisant des anciens volcans. À l'abri d'une agitation politique qui n'annonçait rien de bon », écrit-il. Ce décor, c'est celui de la maison « nichée au sommet d'une colline et entourée de prés et de forêts ». Sur la couverture de *Lettres à Élodie*, une photo de ce « coin de paradis » nous absorbe. Un bout de jardin, un arbre aux feuilles d'un « vert insolent ». La lumière du printemps. Les sombres sommets du Forez. Depuis trente ans, l'ancien administrateur du domaine de George Sand à Nohant et du Palais Jacques-Cœur à Bourges a trouvé là, entre Thiers et Ambert, un lieu préservé, qui rassure, protège, où l'on se recompose. Un lieu, également, d'où penser la fragilité du vivant.

Des émotions arrachées de l'oubli

« Quand on est là, on sait bien que tout cela est d'une fragilité incroyable. Ce refuge apaise. Mais il interroge aussi sur la précarité dans laquelle nous sommes », nous glisse-t-il. Quand on échange avec Georges Buisson, George Sand, qu'il souhaite tant faire entrer au Panthéon, n'est jamais très loin. Le rapport de l'écrivaine à l'environnement, sa crainte des ravages à venir, sa manière de s'adresser au monde depuis Nohant, irriguent ce texte intransigeant.

Intransigeant face aux dérèglements qui nourrissent un sentiment de désolation et d'impuissance. Intransigeant parce qu'on n'écrit rarement, voire jamais, sur ce qui nous remue avec sérénité. « Tout exercice de ce genre comporte un risque réel, une sorte de mise en danger », note Georges Buisson, pour lequel chaque lettre sortie de l'enveloppe a agi comme un miroir tendu vers des émotions arrachées à l'oubli.

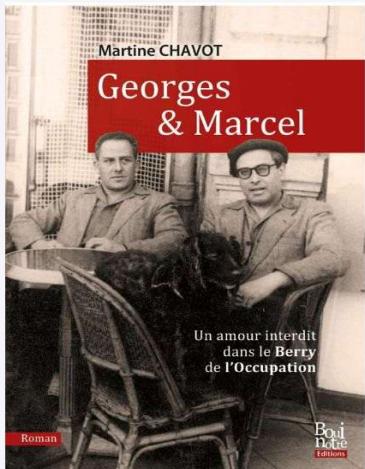
Les lettres, souvent de courts textes mettant en mots des sensations, des humeurs, des inquiétudes, n'étaient destinées qu'à Élodie, double fictionnelle d'Éliane Aubert-Colombani. De ces illustrations d'un lien singulier entre deux êtres est né un livre dans lequel Georges Buisson s'interroge sur le sens de l'écriture, de l'écrit, dans ce siècle de l'image. Un livre sur l'attachement d'un homme à un paysage fragile et à ceux qui comptent. Au bas d'une des cartes postales, il avait couché ces mots : « Gardons nos moments d'échanges. Ils nous rappellent que nous sommes plus que jamais vivants. » C'est sans doute ce qu'il faut retenir de ce récit : une invitation, poétique, sensible, à rester vivants.

► **Livre.** *Lettres à Élodie*, éditions A Fior di Carta, 96 pages, 12 €.

Notre amie Martine Chavot publie
son livre "Georges et Marcel"

Rencontre-dédicace

Avec Martine CHAVOT



Pour son livre
“Georges et Marcel”

paru aux éditions La Bouinotte

L'histoire émouvante d'un amour
interdit dans le Berry des années 40

SAMEDI 01er MARS
à partir de 16h00

Renseignement et réservation
à la librairie
02 48 65 09 65

